

Commencer, recommencer en tradition.

Dor dor vedorchav dit le Talmud dans le traité Sanhédrin. « Chaque génération a la chance de voir émerger de nouveaux commentateurs et de nouveaux commentaires ».

Cette année, j'ai eu l'honneur de célébrer Roch Hachana avec vous.

Comme vous le savez, Roch Hachana est la célébration du nouveau, du renouveau, et cela nous invite et nous a invité, à nous demander comment, dans ce monde qu'aujourd'hui l'on dit « d'après », dans ce monde qui nous donne parfois le sentiment de pencher vers la fin, ces rites frappés au sceau d'un nouveau départ peuvent éclairer ce "Commencement" d'une autre manière d'être au monde? Comment ces mêmes rites peuvent-ils à leur tour être éclairés par les changements dont nous sommes les témoins chaque jour ?

Cette année 5782, j'entame après ma Mekhina, qui est l'année de préparation pour entrer en première année à l'école rabbinique de Paris, ma première année d'étude à l'école. Je dois vous confier qu'au grand dam de mes parents, je n'ai jamais vraiment quitté l'école.

Comme à chaque fois, je reste toujours heureuse, et particulièrement cette année, de commencer enfin ma première année, pour de bon mon apprentissage rabbinique, et recommencer encore de nouvelles études.

Dans cette synagogue, pour les grandes fêtes cette année, nous nous inscrivons particulièrement dans cette symbolique. Rabbi François recommence, comme chaque année depuis 53 ans à célébrer les fêtes, tandis que moi, erev rav Manon, je commence petit à petit à les célébrer.

Cela me fait penser à une citation du Talmud: « Celui qui apprend la Torah et ne recommence pas constamment ressemble à un homme qui sème et ne récolte pas. »

Il y a quelques années, j'écoutais la drasha de Roch Hachana de mon rabbin, le rabbin Tom Cohen, dans celle-ci, il expliquait comme vous le savez très certainement, que Roch Hachana est considérée par la tradition juive comme l'anniversaire de la création du monde. Pour autant savez-vous que selon la même tradition, que le monde dans lequel nous vivons n'est pas le premier essai de Dieu. Nous ne sommes même pas dans les dix premiers !

Selon le Midrash Tehilim (90, 13), Dieu a créé et détruit près de mille mondes (974 pour être précis), avant de réussir celui-ci – réussir, c'est relatif ! Nous pensons que nous sommes le monde le plus réussi car c'est le nôtre ! Ceci étant, je crois qu'il faut penser à cela : 974 fois, c'est une façon d'apprendre qui prend son temps, même pour Dieu qui est censé être parfait !

Charles Pépin un de nos philosophes contemporains écrit dans son livre « les vertus de l'échec » qu'un enfant a besoin de tomber en moyenne 2 000 fois pour pouvoir faire son premier pas. 2 000 échecs ... pour enfin tenir debout et mettre une jambe devant l'autre ! A ce moment là, il ne sait d'ailleurs toujours pas marcher...il sait ne pas tomber en essayant de marcher...je suis intimement persuadée que pour avancer, il faut marcher et donc prendre le risque de tomber. Ce qui me semble important c'est d'apprendre à se relever. Et surtout ... de recommencer à tomber.

Pour arriver à être libre, à maîtriser son savoir, à lire dans la Torah, à jouer comme un virtuose, à danser comme une étoile ou encore écrire les pages du livre de sa vie, il a fallu s'entraîner et répéter des milliers de fois avec son professeur, passer des heures et des heures à recommencer la même phrase, lire et relire, danser jusqu'à ne plus sentir son corps. Il a fallu produire des efforts. Il a fallu affronter notre humanité, nos fragilités, les regarder en face, écouter les autres mais surtout cultiver notre espoir, sentir notre force intérieure, faire confiance à la vie, sentir le murmure de dieu.

Simeon ben Zoma, également connu sous le nom de Ben Zoma, était un tanna , un « répétiteur », un docteur de la mischna, des Ier et IIe siècles de notre ère. Il dit dans un de ses textes : « Qui est sage ? Celui qui apprend de chaque homme », car tous les hommes peuvent m'enseigner quelque chose, ils sont donc tous potentiellement mes maîtres.

Le moment où j'écris cette drasha et où je vais la lire n'est pas le même, je pense à toutes ces heures que j'ai passé pour apprendre la cantilation des grandes fêtes, toutes les erreurs que j'ai faites, la patience de mes professeurs, les magnifiques surprises que j'ai pu avoir au cours de mon apprentissage. En ce jour de Roch Hachana, je pense particulièrement à ma professeur d'hébreu, Judith, j'ai fait ma dernière répétition, alors qu'elle était à l'hôpital, à Jérusalem, monitoring sur le ventre en attendant d'accoucher.

Je pense à elle, mais surtout à sa petite fille, dont les battements du coeur, m'ont accompagné durant mes dernières répétitions, me donnant confiance face à la Torah.

À la page 1 de ce Mahzor, nous avons cette citation du Pessikta Rabbati « Le Saint, béni soit-il, a dit à Israël: « Entre Roch Hachana et Yom Kippour renouvelle-toi grâce au souvenir et au repentir, et le jour de Kippour je ferai de toi une nouvelle créature »

Après ces derniers mois et années particulièrement troublés, je vous souhaite espoirs et de merveilleux bonheurs comme l'écoute de ce souffle de vie de cette âme naissante dont le coeur comme un métronome, m'a dicté son rythme, le rythme de cette nouvelle vie et de cette nouvelle année.

Shana Tova ou'Metouqa

Douceur, sérénité, réussite, santé et paix pour l'an 5782 !

Erev rav Manon Brissaud-Frenk